

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 47 (1950)
Heft: 10

Rubrik: Tribune libre ; Le jardin de l'abeille

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



TRIBUNE LIBRE

(N'engage pas la Rédaction.)

Comment naissent les abeilles

Lorsque nous étudions le développement des larves de reines, d'ouvrières et de mâles, au microscope de dissection, nous constatons, à part les organes principaux, tels que : le tube digestif, les tubes de Malpighi, les organes respiratoires, etc., des glandes très grosses légèrement jaunâtres, ayant beaucoup d'analogie avec la graisse. Ces glandes appelées glandes adipeuses jouent un rôle important pendant la métamorphose de l'insecte.

Ces réserves adipeuses sont formées pendant le stade larvaire des trois castes composant une colonie, avant que le tube digestif soit continu, c'est-à-dire avant que l'intestin grêle soit soudé à l'intestin moyen. Cette soudure n'a lieu qu'au moment de l'operculation des cellules.

Si le tube digestif était complètement constitué dès la naissance de la larve, il se produirait dès le début de l'état larvaire une digestion, de ce fait la larve mettrait plus de temps pour créer ses réserves adipeuses, il y aurait sûrement des excréments qui souilleraient la nourriture des larves. Bien que cette nourriture soit tout à fait assimilable, il n'en serait malgré tout pas ainsi si une digestion se produisait, les insectes mettraient plus de 16, 21, et 24 jours pour naître.

Ces glandes adipeuses constituent une réserve alimentaire que la larve utilisera pendant sa transformation en nymphe, car nous savons que pendant cette période elle n'absorbe plus de nourriture.

Voyons maintenant ce que deviennent par la suite ces glandes adipeuses. Lorsque l'insecte est arrivé à son perfectionnement complet et que nous disséquons une reine, par exemple, nous constatons que ses glandes adipeuses sont en voie de reconstitution. Ce n'est pas le cas si nous étudions une nymphe en plein développement, ses glandes sont en forte régression. Mais au moment où la nymphe est arrivée à l'état d'insecte parfait, elle peut à nouveau s'alimenter en puisant dans la réserve de nourriture fixée au fond de sa cellule, restée encore utilisable pour autant qu'elle ne soit pas venue en contact avec l'air. C'est par l'anus, au moyen du fil de soie qui la soutient que la reine s'alimente.

François Huber est le premier à avoir remarqué que la reine se suspendait par un repli de sa queue pour filer son cocon.

A un moment donné, nous voyons de fines gouttelettes de nourriture descendre le long de ce fil et s'introduire dans l'anus. Dès ce moment la nymphe, blanche encore, seul les yeux sont pigmentés en bleu, commence à se mouvoir dans sa cellule, puis nous voyons la

nymphes changer de couleur, prendre une teinte brune, les ailes encore repliées sur elles-mêmes, se déplient et viennent se ranger le long de l'abdomen. Dès lors la reine est libre, c'est-à-dire que le fil de soie qui la soutenait est rompu.

Les cellules royales doivent être manipulées avec beaucoup de précautions avant leur maturité, elles devront toujours contenir une réserve de nourriture dans le fond, si ce n'est pas le cas, les reines issues de telles cellules ne donneront jamais des reines de choix, il vaut mieux les supprimer. La reine pour sortir de sa cellule découpe en partie son opercule, l'autre partie, la plus petite non découpée sert de charnière à l'opercule.

Voyons maintenant comment se comportent les glandes adipeuses de l'ouvrière, au moment où elle va percer le centre de son opercule. Elles sont réduites à leur plus simple expression, elles n'existent pour ainsi dire plus, elles doivent être reconstituées. Observons comment l'abeille s'y prend pour se libérer, elle perce le centre de son opercule comme il est dit plus haut, elle tend sa langue au travers de ce trou pour demander sa pitance aux nourrices, après quoi elle grignotera son opercule en menus morceaux pour enfin sortir de sa cellule. Pendant environ trois jours cette jeune abeille restera oisive, ce temps lui est nécessaire pour reconstituer ses réserves adipeuses, indispensables pendant toute son existence. Sur la fin de ses jours ces glandes n'existent plus.

Chez le mâle au moment de sa sortie de cellule les glandes adipeuses sont bien diminuées. Pour sortir de sa cellule il découpera entièrement son opercule. Si au moment de sa naissance, il est jugé indispensable par la colonie les nourrices prendront soin de lui, il sera nourri abondamment, de ce fait ses glandes adipeuses seront bien reconstituées, il prendra la vigueur qui lui est nécessaire pour remplir le rôle qui lui est dévolu, soit la fécondation de la reine. Il lui faut au minimum huit à dix jours après sa naissance pour atteindre son perfectionnement de fécondateur. En d'autres temps, il devra se nourrir lui-même au sortir de sa cellule avec du miel. Ce mâle ne sera pas de grande valeur comme reproducteur.

Nous rappellerons brièvement qu'entre la période larvaire et la période nymphale il y a une période de repos, pendant laquelle la larve n'absorbe aucune nourriture, cette période varie avec chacune des castes.

La larve de reine se développe pendant cinq jours, c'est pourtant l'insecte le plus perfectionné de la colonie. La larve d'ouvrière demande cinq jours et demi, celle du mâle sept jours.

La période de repos sera de deux jours pour la reine, deux jours et demi pour l'ouvrière et quatre jours pour le mâle.

La période nymphale sera de six jours pour la reine, dix jours pour l'ouvrière et le mâle. L'œuf reste en son état pour les trois castes pendant trois jours, c'est tout au début du quatrième jour qu'il éclôt.

Il va sans dire que ces temps peuvent subir quelques variations suivant la température, l'humidité, le manque de couveuses. Une hausse trop forte de la température, comme une forte baisse retardera l'éclosion du couvain.

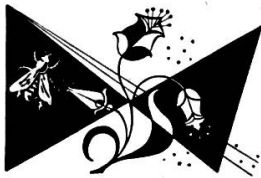
C'est en période de repos que ces influences se font sentir.

Actuellement nous savons qu'il est impossible de faire un élevage de reine avec un œuf, de même il est pratiquement impossible à une colonie de faire un élevage de reine avec une larve de plus de trois jours qui a déjà reçu une nourriture destinée à une larve d'ouvrière.

Le bol nutritif est le même pour les trois castes de larves pendant les trois premiers jours du stade larvaire. Que cette nourriture subisse un changement, il n'est alors plus possible de faire une reine avec une larve ayant reçu cette nourriture modifiée.

Des observations très suivies, une longue expérience pratique nous permettent de combler quelques lacunes de biologie apicole courante.

L. MAGES.



LE JARDIN DE L'ABEILLE

Plantes mellifères et pollinifères

Le réséda sauvage

C'est une plante que l'on rencontre dès le mois de mai le long des voies ferrées, dans les terrains en friche et les gravières. La floraison de ses colonies plus ou moins denses dure jusqu'aux premiers froids. Fleur bien modeste, qui n'attire guère nos regards, elle est pour l'abeille une source délicieuse de nectar et une mine de pollen, que les grandes chaleurs et la sécheresse ne tarissent guère.

Le réséda sauvage, appelé aussi réséda jaune (*Reseda lutea*), était considéré dans l'antiquité comme possédant des propriétés calmantes. On l'utilisait pour guérir certaines maladies. De nos jours, ses vertus sont contestées, et si certaines variétés horticoles sont encore cultivées dans nos jardins, elles le sont pour leurs parfums délicats. Type de la famille des Résédacées, le réséda sauvage est une plante de 30 à 50 centimètres de longueur. Ses feuilles sont bipennatifidées ou bipennatifidées, les supérieures souvent trifides. Les fleurs irrégulières à quatre ou six pétales jaune verdâtre, à étamines nombreuses, sont disposées en grappes terminales dressées.

L'odontite

Le genre « Euphrasia » groupe de nombreuses plantes parasites de la famille des Scrophularinées. Il est subdivisé en deux sous-genres : l'Odontites et l'Euphrasia. C'est au premier de ces sous-genres qu'est rattachée l'odontite. Le parasitisme de cette plante se laisse à peine

souçonner ; si ses racines sont le plus souvent fixées sous la terre par des sortes de suçoirs aux racines des plantes voisines, il n'est pas rare de la voir se développer sans le secours d'aucune plante voisine. Elle fleurit du mois de juin à fin octobre. L'on distingue ainsi une race d'été et une race d'automne, races présentant des caractères plus ou moins distincts dans le port de la plante et la couleur des tiges et des feuilles. La race d'été, appelée euphrase odontites (*Euphrasia Odontites*), est à tige rameuse, à rameaux rapprochés, aux feuilles lancéolées de couleur brunâtre, et peut atteindre 30 cm. de hauteur. La race d'automne, euphrase tardive (*Euphrasia serotina*), est plus robuste, a les rameaux plus étalés ; ses feuilles sont bleutées ; elle peut mesurer 40 cm. de hauteur. On rencontre la première espèce dans les champs et la seconde le long des fossés et des chemins, dans les champs moissonnés. La corolle des deux espèces, à deux lèvres faiblement échancrées, renferme 4 étamines fertiles. Le calice est formé de quatre lobes lancéolés ou triangulaires. Les fleurs de couleur rosée à rouge terne sont disposées en épis.

L'odontite est une plante recherchée par l'abeille et le bourdon pour son miel et son pollen de couleur brique.

R. RÜEGGER.



LA PAGE DE LA FEMME

De tout un peu

Chères apicultrices, il faut que je vous parle aujourd'hui du progrès et des innovations en apiculture. Tout apiculteur digne de ce nom n'échappe pas à cette loi du progrès qui fait rechercher tout ce qui est nouveau et susceptible d'apporter une amélioration dans l'exercice de ce beau métier. C'est un besoin, une nécessité ; si tel n'était pas le cas nous en serions encore à loger nos abeilles dans des troncs d'arbres et nous extrairions le miel en le pressant dans nos mains.

L'apicultrice, dans sa carrière, qu'elle soit longue ou courte, a une fois l'idée de progresser, d'innover, de changer quelque chose dans la routine de tous les jours et je crois que tant que le monde existera, il en sera de même. Heureux ceux que cette loi pousse à chercher, chercher toujours, car s'ils connaissent des déboires, ils éprouvent aussi bien des joies, ils ne sont pas gagnés par l'ennui et le désœuvrement, leur contentement d'esprit leur aide à vivre et les met au-dessus du commun des mortels.

Etre un vrai apiculteur ou une vraie apicultrice n'est pas si simple que cela et n'est pas à la portée de tout le monde comme on le croit en général.